

Les frontières reviennent, le politique aussi ?

Le livre

Le géopoliticien Michel Foucher est un homme heureux : la question des frontières signe son retour sur la scène mondiale, de l'Ukraine au Proche-Orient en passant par la crise des migrants. Géographe de formation, cet ancien ambassadeur ne cache pas dans son dernier et court essai sa joie d'assister au retour en fanfare de cette institution territoriale dans l'organisation du monde. Mais, prévient-il aussitôt, au-delà de sa satisfaction, il faut appréhender cette renaissance des frontières avec nuance.

C'est là tout l'intérêt de sa réflexion. Connue pour ses travaux de références en géopolitique – notamment sa somme *Fronts et frontières* publiée en 1988 (Fayard) au moment des premiers craquements à l'Est –, Michel Foucher se distingue des partisans du souverainisme le plus étroit qui se caractérise par une volonté de fermeture des frontières au nom de la défense des Etats-nations. Cet universitaire, qui n'est pas un homme à l'esprit corseté, sillonne la planète depuis des décennies pour mieux comprendre l'identité européenne et la place de la France dans ce monde en perpétuel mouvement. C'est dans cette perspective de réaménagement des rapports de forces qu'il signe cette synthèse sur la recomposition des frontières à partir de quatre volets : regain de souveraineté

des Etats, érection de « murs » et barrières un peu partout, contestation des frontières existantes et prolifération d'Etats faillis.

En bon défenseur de l'école réaliste des relations internationales – Etats, sécurité nationale et puissance –, Michel Foucher imagine un monde organisé autour de grands ensembles – dont l'Union européenne (UE) – autant rivaux que complémentaires. Or, l'état de désarticulation de l'espace européen porte plus au doute qu'à l'optimisme. Pour renverser la donne et créer les bases d'un nouvel environnement stratégique, l'auteur appelle à une réforme profonde de l'UE. Entre les crises externes (Russie-Ukraine, Proche-Orient, Afrique) et les crises internes (« Brexit », Grèce, Hongrie-Pologne), Bruxelles se présente sous les traits d'un visage groggy et rongé par l'anxiété. Pour retrouver un climat apaisé et des intérêts communs, Michel Foucher considère que seule la réaffirmation des frontières de l'UE sans la Turquie, l'Ukraine et la Russie – pour lesquelles on créerait un statut d'Etat associé – permettrait de redonner du sens à l'identité européenne. En effet, écrit-il, comment peut-on se connaître soi-même et définir ses limites lorsque le processus d'élargissement ne cesse jamais et qu'à chaque décennie l'UE accueille de nouveaux entrants en transition démocratique ? Son idée de retour des frontières n'est donc pas synonyme de repli, mais d'auto-reconnaissance.

Et à travers ce processus d'identification à des valeurs partagées – malmenées aujourd'hui –,



LE RETOUR DES FRONTIÈRES

Michel Foucher,
CNRS Editions,
57 pages, 5 euros

Michel Foucher mobilise sa réflexion autour d'une stratégie européenne limitée à son « étranger proche » (Afrique, Proche-Orient, Europe orientale). Inutile d'aller voir plus loin, dit-il. Ailleurs, il faut laisser la gestion des affaires régionales à la puissance dominante.

L'ORAISON FUNÈBRE DU POLITIQUE

Ce regain de régionalisme avait, à la fin de la guerre froide, soulevé de vifs espoirs dans la régulation de la mondialisation. Plus de vingt ans après, le constat est amer : cette technique d'organisation transnationale ne fonctionnerait plus, car, pour ne prendre que le cas le plus intégré, celui de l'UE, les Européens ont, au nom d'une logique libérale, aboli l'idée de frontières sans se rendre compte qu'ils prononçaient en même temps l'oraison funèbre du politique. Or, la renaissance des frontières, se réjouit Michel Foucher – qui défend une conception nationale et classique du politique relevant du monopole des institutions –, permettrait aux hommes de s'identifier davantage aux territoires et à ces derniers d'intégrer la société dans un ensemble homogène.

Cependant, cette démonstration sur le regain d'intérêt pour les frontières n'est pas sans soulever quelques réserves. La première est qu'il sous-estime la valeur sociale de la frontière et son corollaire, le principe de territorialité. Le territoire n'est pas une fin en soi, mais un construit social. C'est la faiblesse des institutions de l'UE et l'absence de concertation des Euro-

péens à propos de la tragédie des migrants qui explique la revanche des frontières nationales. Et, à l'heure de la mondialisation et des flux transnationaux, les frontières servent de moins en moins de référents, les territoires ayant cédé devant l'irruption de la notion d'espaces et les réseaux intersociaux rivalisant avec les circuits institutionnels.

La deuxième est que, même si Michel Foucher n'a rien à voir avec les tenants du souverainisme absolu, la frontière entre identité et identitarisme est souvent poreuse, surtout chez les populistes de droite comme de gauche avec leur logique d'exclusion, d'isolationnisme et de protectionnisme. D'où son insistance sur le discernement afin d'éviter le piège des frontières cloisons.

La dernière réserve qui entoure sa réflexion renvoie à son plan d'architecture de la vie stratégique internationale. En préconisant la création d'un monde multipolaire, cet essayiste réactualise l'idée de partage de la planète en zones d'influence, comme au bon vieux temps des empires et de la guerre froide. Mais que faire alors des autres Etats exclus de ce qui ressemblerait à un répertoire géopolitique mondial ? Les laisser sous la pression des grands ? Or, on ne peut plus d'un côté diffuser dans le monde les valeurs universelles de l'Europe et, de l'autre, abandonner ceux qui s'en réclament quand ils subissent la domination de puissances rivales. Frontières ouvertes ou pas. ■

GAÏDZ MINASSIAN